

Transcription de notes de séminaire "L'homme aux loups"

Il n'existe pas de sténotypes des deux premiers séminaires de Lacan. Du premier, nous avons une trace écrite, "Notes sur le transfert", qui se trouve dans les Ecrits, du second, ces quelques notes prises par un ou plusieurs des participants à ce séminaire qui date de 1952 - 1953.

L'inconscient psychanalytique : C'est le fruit du refoulement lié à certaines phases du développement infantile centrées sur le complexe d'Oedipe.

Dans ce cas on peut dire que le complexe d'Oedipe a été inachevé parce que le père est carent. Le complexe d'Oedipe n'a donc pas pu se réaliser dans sa plénitude au bon moment : le malade reste seulement avec des amorces du complexe d'Oedipe.

L'érotisme urétral est lié au trait de caractère ambitieux. Le langage en rend compte qui dit "il vise plus haut qu'il ne peut pisser"...

La passion ambitieuse a un caractère relatif : l'ambitieux veut toujours aller plus haut que l'autre, sa passion ambitieuse est toujours insatisfaite.

Rapport à deux de la phase de latence pré - oedipienne = rapport de dominance ou de soumission.

La honte ne s'inscrit que dans un rapport à l'autre. (Autre?)

L'Homme aux loups permet électivement de mettre en relief les relations entre le développement du moi et l'évolution de la libido. Le conflit à base de super - ego est tout à fait au second plan dans cette observation. Le conflit est du registre des aspirations sexuelles mâles et femelles.

On ne peut comprendre et englober tous les cas du refoulement si on ne met pas en lumière les rapports du narcissisme et de la libido.

Chez l'animal, l'activation des fonctions sexuelles n'est pas du tout déliée de toute espèce d'activités et de références à l'autre et au semblable (pigeonne et miroir, parade et son rapport avec la parade).

Chez l'homme, il existe des rapports de connaissance - comme homme et femme - entre individus. Chez les animaux, le rapport du sujet est un rapport à deux. Dans un rapport à deux va se constituer la référence femelle au mâle : connaissance du partenaire. Mais chez l'homme, il se connaît avant ces références au spectacle déterminant, l'individu à déjà au moins cette connaissance de lui-même (stade du miroir).

En raison de cet accent mis dans l'expérience de ses exigences proprement narcissiques, il se révèle chez l'individu une sorte de prévalence d'un besoin de maîtrise qui va dans le sens contraire du choix instinctuel du choix de l'objet et cela donne, dans le cas de l'Homme aux loups, une situation très particulière. Le sujet fait un choix partiel et contrarié et cela l'amène à la méconnaissance de son partenaire féminin.

L'accent est mis et soutenu sur la dimension agressive de rapport narcissique et cela provoque l'éclatement de sa libido et sa vie instinctuelle en est réduite à des explosions compulsives quand il rencontre une certaine image : celle de la

servante accroupie, et (qu'il) peut alors réaliser. Il est donc dans la position du maître (au sens hégélien) c'est à dire qu'il est séparé de ses objets, dépossédé de son objet sexuel. Celui-ci étant constitutif du caractère et du monde humain normaux. S'il n'arrive pas au rapport à trois, c'est parce que le complexe d'Oedipe n'a pas été réalisé chez lui.

L'expérience scopophilique est passivante.

Dans le refoulement Freud distingue le conflit, à l'intérieur du sujet, de la bi-sexualité (lutte narcissique pour maintenir sa virilité et réprimer, refouler la tendance homosexuelle).

Le moi prend parti : investissement narcissique de la forme virile.

Il peut aussi y avoir conflit entre le moi et quelque chose venant des instincts sexuels. (c'est un cas plus large que le premier qui est un sous-cas).

Chez l'Homme aux loups, le complexe d'Oedipe est inversé, et malgré la moins value de l'image paternelle.

Il y a schisme entre la vie intellectuelle et la vie instinctuelle du sujet.

Il y a des rapports hétéro - sexuels qu'il vit d'une manière compulsive, irruptive dans sa vie et qui est liée à un stéréotype (image de la servante), et dépourvue des sentiments que comporte normalement cette situation sexuelle. C'est un processus à deux de maître à esclave.

La scène ravageante est survenue à la fin du stade du miroir : elle est passivante et cette passivité constitue la fixation homosexuelle inconsciente.

La phobie : la peur de la castration est inséparable de l'image du père alors que la menace n'est pas exprimée par le père, mais au contraire par des femmes. Mais il est intervenu quelque chose qui a suppléé à l'absence du père et qui l'a fait sous la forme de l'initiation religieuse.

Il y a superposition d'un petit noyau hystérique, d'une formation infantile de névrose obsessionnelle et d'une structure paranoïaque de la personnalité.

Le père introduit un nouveau mode de référence à la réalité : c'est parce que la jouissance du sujet lui est d'une certaine façon ravie qu'il peut se situer lui-même : c'est le rôle du complexe d'Oedipe.

Dans la rivalité il y a deux faces : une face de lutte, une face d'idéal et de modèle. Toute la difficulté pour l'être humain, avant la sexualité proprement génitale, est d'être un moi qui se reconnaît et s'aliène dans l'autre. La sexualité demande l'intervention d'un plan culturel. Par rapport au père, le sujet va avoir à se situer.

Dans la phobie il y a intervention de l'animal. A ce sujet Freud fait intervenir les faits du totémisme = drame de l'Oedipe = drame du meurtre du père.

Ce que l'on appelle la sublimation c'est la socialisation des instincts.

Dans le refoulement, il y a exclusion de la conscience d'un certain relationnel qui n'en

continue pas moins à dominer le sujet. Le refoulement entraîne l'attraction propre d'une situation exclue de la conscience et la méconnaissance, l'aveuglement, dans le système conscient subjectif, et tout ce qui est coordonné à cette situation tend à rejoindre la masse du refoulé : c'est le système de l'inconscient qui a une inertie propre et qui continue à attirer dans cette sphère d'amnésie tout ce qui y est connexe et gêne la réalisation du sujet (comme par exemple ayant vécu telle réalisation œdipienne). Tout ceci est très électivement localisé autour du rapport au père et à la mère chez un sujet névrosé. Le complexe d'Oedipe a aussi une fonction normativante à côté de ses incidences sur la genèse d'une névrose.

En étudiant le cas Dora, nous avons vu que le transfert était lié à des anticipations subjectives chez l'analyste et que le contre transfert pouvait être comme la somme des préjugés de l'analyste.

Il faut essayer de voir ce qu'apporte et ce que signifie ce texte de l'Homme aux loups.

L'Homme aux loups est un personnage dont une partie de son drame est son insertion pourrait-on dire desinserrée dans la société. Il présente un certain trouble névrotique qui a été qualifié avant que Freud ne le voit, d'état maniaco - dépressif. Pour Freud il ne s'agit pas d'une telle classification nosographique, ce que présente l'Homme aux loups doit être considéré comme un état qui est celui suivant la guérison spontanée d'une névrose obsessionnelle.

Après l'analyse faite par Freud, ce personnage a présenté un comportement psychotique.

Il faut noter que très précocement cet homme fut séparé de tout ce qui sur le plan social pouvait constituer pour lui un modèle... toute la suite de son histoire doit se voir et se situer dans ce contexte.

Freud a donc publié l'Homme aux loups, comme l'histoire d'une névrose infantile. Cette névrose de l'enfance a eu des manifestations variées et diverses dans leur structure. Si on y regarde de plus près, on voit que ce sur quoi l'observation de Freud est concentrée c'est sur la recherche passionnée, détaillée, contre les faits, pourrait-on dire, de l'existence ou de la non-existence d'événements traumatisants dans la prime enfance.

Dans ses écrits Freud a souvent insisté sur la difficulté qu'il eut à maintenir ses idées sur ce sujet, idées tirées de son expérience. Même dans son propre groupe il y a eu des tentatives pour diminuer et rendre plus acceptable au commun ses idées et de là naquirent les scissions inaugurées par Jung et par Adler.

Bien avant la déviation jungienne, dès le début des recherches sur l'hystérie, on fut frappé par la régularité d'apparition d'histoires de séduction, de viol s'averrant comme purement fantasmatiques. Ceci n'est pas une objection absolument valable contre la réalité d'événements traumatiques de la prime enfance.

Une objection plus grave est le caractère stéréotypé de la scène primitive : il s'agit toujours d'un coïtus a tergo. Et il y a là quelque chose de très problématique : est-ce là un schéma, une image phylogénique ressurgissant dans la reviviscence imaginaire (voir chapitre 5 de l'observation).

Dans une analyse il est essentiel de ne pas détourner le sujet de la réalisation de ce qui est recherché. Il est important que le sujet fasse la réalisation pleine et entière de ce qui a été son histoire.

Qu'est-ce qu'une analyse ? C'est quelque chose qui doit permettre au sujet d'assumer pleinement ce qu'a été sa propre histoire.

Dans l'analyse de l'Homme aux loups Freud n'a jamais pu obtenir la réminiscence à proprement parler de la réalité dans le passé de la scène autour de laquelle tourne pourtant toute l'analyse du sujet.

La réalité de l'événement est une chose, mais il y a quelque chose d'autre : c'est l'historicité de l'événement, c'est à dire quelque chose de souple et de décisif qui fut une impression chez le sujet et qui domine et qui est nécessaire à expliquer la suite de son comportement. C'est cela qui reste l'importance essentielle de la discussion de Freud autour de l'événement traumatique initial.

Celui-ci fut reconstitué très indirectement grâce aux rêves des loups. C'est Freud qui apprend au sujet à lire son rêve. Ce rêve se traduit comme un délire. Il n'y qu'à l'inverser pour le traduire : les loups me regardent immobiles, très calmes : je regarde une scène particulièrement agitée.

On peut y ajouter : "ces loups ont de belles queues, gare à la mienne".

C'est ce rêve qui amène à la scène reconstruite et qui est ensuite assumée par le sujet.

A noter à propos de l'interprétation de ce rêve, l'attention portée par Freud au travail du rêve. Pour lui la signification du rêve se lit dans son travail d'élaboration, de transformation.

Cet événement traumatique permet de comprendre tout ce qui s'est passé ensuite et tout ce qui est assumé par le sujet : son histoire.

A ce propos, il n'est pas inutile de se demander qu'est-ce que l'histoire ? Les animaux ont-ils une histoire ? L'histoire est-elle une dimension proprement humaine ?

L'histoire est une vérité qui a cette propriété que le sujet qui l'assume en dépend dans sa constitution du sujet même et cette histoire dépend aussi du sujet lui-même car il la pense et la repense à sa façon.

Une psychanalyse est-elle achevée seulement quand l'analysé est capable d'avoir pleinement conscience de lui-même ? L'expérience de Freud exige que le sujet qui parle réalise sur un certain champ - celui des rapports symboliques - une intégration difficile : celle de sa sexualité qui est une réalité qui lui échappe en partie dans la mesure où il a échoué à symboliser de façon humaine certains rapports symboliques.

L'expérience psychanalytique se situe pour le sujet sur le plan de "sa vérité". La psychanalyse est une expérience en "première personne".

Dans le cas de l'Homme aux loups, pendant des mois et des années les séances n'apportent rien. C'est un sujet isolé par sa position de riche ; son moi est un moi fort - comme tout moi de névrotique - L'Homme aux loups n'arrive pas seulement à assumer

sa propre vie. Sa vie instinctuelle est "incluse", "enkystée" : tout ce qui est d'ordre instinctuel survient comme un ras de marée s' il rencontre une femme jouant du chiffon à laver par terre, ou du balai et qui montre son dos et ses fesses.

Pendant des années cet homme parle et n'apporte rien, il se mire seulement dans la glace : la glace c'est l'auditeur, c'est à dire Freud en l'occurrence.

Le langage n'est pas seulement un moyen de communication, quand un sujet parle, une part de ce qu'il dit à part de révélation pour un autre.

Le progrès d'une analyse se juge quand on sait à quel moment le "vous" équilibre le "je" dont il s'agit.

Dans l'analyse de l'Homme aux loups l'accent reste très longtemps sur le moi et sur un moi irréfutable. C'est alors que Freud fait intervenir un élément de pression temporelle. Et à partir de ce moment là, l'analyse se déclenche : l'Homme aux loups prend son analyse en première personne : c'est je qui parle et non plus lui.

A se rappeler :

- 1 - L'évidence saisissable dans l'instant d'un regard.
- 2 - Etape du "working through".
- 3 - Etape le moment de conclure : élément de hâte et d'urgence propre à toute espèce de choix et d'engagement.

La question qu'il faut poser est celle des rapports du Moi et de l'instinct sexuel qui, chez l'homme, aboutit à l'instinct génital. L'observation de l'Homme aux loups est significative et instructive à cet endroit. L'Homme aux loups a une vie sexuelle réalisée, apparente, à caractère "inclus" (compulsion obsessionnelle pour Freud) - Il s'agit d'un cycle de comportements qui, une fois déclenché, va jusqu'au bout et qui est "entre parenthèses" par rapport à la sexualité du sujet. Cette sorte de parenthèse est frappante à côté de la confidence d'une vie à caractère également clos et fermé. L'Homme aux loups a honte de sa vie sexuelle, néanmoins elle existe et ponctue sa vie d'adulte ravagée par une dépression narcissique.

L'Homme aux loups a eu avec sa sœur des rapports proprement génitaux. Il n'y a pas d'arriération instinctive à proprement parler chez lui. Il a des réactions instinctives très vives et prêtes à pénétrer l'opacité qui fixe et fait stagner sa personnalité dans un état proprement narcissique. On trouve une virilité de structure narcissique (termes adlériens presque affleurants).

On peut partir du schéma classique du refoulement : le refoulement est lié à la rivalité avec le père et qui est inassumable (rival tout puissant) et sanctionné par une contrainte, une menace, celle de la castration. Il y a donc dissociation entre la sexualité et le moi. Processus à double face et ayant un résultat normatif et heureux (période de latence). Mais le retour du refoulé provoque les névroses infantiles survenant dans la période de latence.

Ici la rivalité avec le père est loin d'être réalisée et est remplacée par une relation qui

dès l'origine se présente comme une affinité élective avec le père : l'Homme aux loups aimait son père qui était très gentil avec lui. Il y a une préférence affective. Le père n'est pas castrateur ni dans ses actes ni dans son être (il est vite bien malade, plus châtré que castrateur) et pourtant Freud nous dit que la peur de la castration domine toute l'histoire de ce malade. Freud se demande si c'est en fonction d'un schéma phylogénétique.

La relation d'ordre symbolique que le sujet cherche à conquérir car elle lui apporte sa satisfaction propre, est la suivante : tout se passe comme si, sur le fondement d'une relation réelle, l'enfant pour des raisons liées à son entrée dans la vie sexuelle, recherchait un père castrateur, qui soit le géniteur, le personnage qui punit : il cherche le père symbolique (pas son père réel ayant avec lui des rapports punitifs (et cela juste après la séduction de sa sœur) : l'enfant a une attitude provocatrice et il recherche une satisfaction : être puni par son père. La différence entre ce père symbolique et le père réel n'est pas chose rare.

Une autre chose est également importante pour éclairer notre recherche : c'est l'instruction religieuse qui est donnée par une femme (Freud considère cette instruction religieuse comme un facteur d'apaisement).

Dans le langage de Freud la sublimation à un sens différent de l'image vulgaire qu'on s'en fait. C'est à dire le passage d'un instinct à un registre plus sublime. Pour Freud, c'est l'initiation d'un sujet à un symbole plus ou moins socialisé et objet de croyance universelle.

Pendant un certain temps l'enfant est calmé grâce à cela. Pour Freud la religion est une illusion car sa structure dogmatique lui paraît mythique.

Pour Freud, la satisfaction du désir de l'homme exige d'être reconnu. Cette reconnaissance devient l'objet même du désir de l'homme. Quand le petit d'homme ne trouve pas la forme d'une religion, il s'en fait une : c'est la névrose obsessionnelle et c'est ce que la religion évite. Ce que l'instruction religieuse apprend à l'enfant, c'est le nom du père et du fils. Mais il manque l'esprit : c'est à dire le sentiment du respect. La religion traçait les voies par lesquelles on pouvait témoigner l'amour pour le père, "sans le sentiment de culpabilité inséparable des aspirations amoureuses individuelles" (Freud). Mais, pour l'Homme aux loups, il manquait une voie pleinement autorisée, un père qui incarne le Bien, un père symbolique. Et la révolte liée au masochisme se manifeste (critique religieuse que fait l'enfant). Quand apparaît le répétiteur qui peut incarner la fonction du père et qui dit : "La religion c'est des blagues", tout cela ne tient pas longtemps. Car dans ce cas il n'y pas de superego. L'enfant n'a pas pu s'identifier à une image proprement paternelle remplissant la fonction symbolique du père. Pour cela et du même coup il n'a pas pu réaliser non plus le complexe d'Oedipe normativant. Ses relations dans le triangle œdipien le montrent identifié à sa mère. L'objet de ses désirs est le père. On le sait grâce au rêve d'angoisse. Dans ses antécédents immédiats se trouve l'attente du double don pour le jour de Noël. Le "double don" manifeste sa duplicité par rapport au père (le cadeau de Noël manifeste la transcendance de l'enfant par rapport à l'adulte). L'enfant est l'étranger échappant à l'ordre où on se reconnaît ; l'enfant sent qu'il y a tout un monde organisé du côté de l'adulte et auquel il n'est pas initié à proprement parler. Le rapport enfant - adulte est d'amour mais d'amour aussi repoussé : l'enfant pige tout, mais d'un autre côté ne sait pas tout. Et ceci explique que l'enfant s'introduise d'un seul coup dans un système complet de langage en tant que système d'une langue et non - épellation de la réalité.

L'Homme aux loups voulait donc son cadeau de Noël et celui de son anniversaire. Pour lui, qui se considère comme le fils de son seul père, il veut aussi un don d'amour réel. Et autour de cela se cristallise le rêve - cauchemar essentiel. C'est un rêve d'angoisse. Celle-ci n'est pas toujours liée au retour du refoulé dans la conscience (le refoulé étant quelque chose qui n'a pas été mémorisé symboliquement).

Il y a deux mémoires à distinguer. L'enfant se souvient de quelque chose qui a existé et qui ne peut pas être remémoré sur le plan symbolique. Et cela détermine pourtant tout son comportement ultérieur qui donne cette "sexualité fendue en éclats" : c'est le drame du développement de cet enfant.

Dans l'analyse de ce rêve il y a deux plans :

1 - Les mythes qui sont dans le registre de sa tentative d'assumer les mythes socialisants (Le conte a une valeur de satisfaction structurante qui introduit l'enfant dans un moyen de communication qui le satisfait).

2 - Après ça, il n'y a plus rien et c'est Freud qui seul interprète ce rêve qui a la valeur de l'irruption de la scène primitive elle-même dans la conscience nocturne.

Pour le comprendre, il faut l'inverser ce rêve. La réalité visée à été abolie par ce renversement. Fenêtre ouverte : c'est l'inverse du voile qui enveloppe le sujet : c'est un miroir où il va se voir lui-même regardant (sous la forme de ces animaux qui le regardent). Une scène agitée : le père et la mère ayant un coïtus a tergo. Ceci entraîne un relâchement des sphincters dû à la terreur. (Ceci représentant un cadeau organique du bébé). Le malade a oublié cette scène qui est inintégréable à sa mémoire consciente. Elle resurgit quand il tente de médiatiser son désir en créant un rapport symbolique avec le père. Dans son inconscient il s'agit d'un rapport homosexuel passif. Mais celui-ci est refoulé par une exigence narcissique. Qu'est-ce que le narcissisme ? Une relation libidinale avec le corps propre ? Le rapport narcissique est centré par une réflexion : une image spéculaire, narcissique et une identification à l'autre. Il y a une ambiguïté totale le sujet est à la fois lui et l'autre. Autre chose : Il y a un rôle de l'image imprégnante dans l'érotisation de l'image de l'autre. Là se posent toutes les questions de la bi - sexualité. Féminisé dans l'inconscient, le sujet, sur le plan du moi, choisit avec la dernière énergie la position justement opposée. Comment expliquer cela? En se référant aux rapports qui dans la nature existent entre la parade et la pariade : il y a relation entre une certaine image dont l'affrontement est réalisé de façon assez contingente. Il s'établit une réaction de parade : c'est une sorte d'épreuve qui donne un changement d'attitude des partenaires et l'un et l'autre, et l'un par rapport à l'autre, se reconnaissent. Par là se complète une sorte de schéma inné et les rôles sont fixés, répartis une fois pour toutes. Peut-on dire qu'il y a quelque chose d'analogue dans la référence imaginaire aux personnages dans la scène primitive ? D'où conflit entre une impression féminisante et une expérience du corps complet, spéculaire (voir la leçon de Freud sur la féminité). Le rapport à une image univoque et phallique nous met en présence de phénomènes qui dans l'expérience clinique gardent un caractère original. Tout se passe comme si un phénomène de relation imaginaire à lui-même recouvrait, éteignait tout ce qui est de l'ordre de l'autre registre. D'où l'identification à la mère dans la scène primitive qui est rejetée. L'image de l'identification féminine est du côté du corps morcelé, en arrière pour le malade. Et c'est pourquoi la libido narcissique, confirmation narcissique, doit amener une dénégation absolue de sa teneur (ou teinte (?)- le mot manque dans le texte) homosexuelle. Il y a prévalence de l'image complétée (phallique) du corps. La ré-évocation de l'image morcelée du corps provoque la résurgence d'un état antérieur du moi et cela donne de l'angoisse. Ainsi s'explique la caractère narcissique de

l'affirmation virile du sujet et, de là, vient aussi la difficulté pour atteindre un objet hétérosexuel.

L'identification à la sœur est certaine (il y a un an et demi de différence entre eux) = bonne différence : "note sensible" au sens que ça a en musique. A ce point que, quand la sœur est morte, elle est comme résorbée en lui-même. Il ne peut pas pour cela accepter les premières avances de sa sœur qui lui aurait donné accès à un stade proprement génital.

Pour que l'identification se produise chez l'homme, ce doit être par l'intermédiaire d'un modèle réalisé : adulte, féminin ou masculin (il y a une différence avec les animaux : chez eux l'épreuve est passivante pour l'un, activante pour l'autre. L'Homme s'anticipe dans son image complétée avant qu'il ne l'ait atteinte. D'où fantasmes de castration : le pénis peut être pris ou enlevé.

L'identification narcissique est fragile et toujours menacée.

L'Ecole française a touché à quelque chose de juste en liant l'oblativité à la maturation de la fonction génitale. Mais ce lien est très complexe. Le sens véritable de l'oblativité se trouve dans une relation de don constitutive d'un accès plein à la sexualité humaine. (l'altruisme est différent qui est lié à une identification narcissique à l'autre).

L'oblativité véritable est une relation symbolique qui fait que le désir de l'homme se reconnaît et se médiatise par le désir de l'autre : sorte de capture du désir de l'autre.

Nos explications ont montré que l'observation de l'Homme aux loups permettait de poser des questions et d'apporter des lumières sur la question du transfert. Dans ce cas comme nous l'avons vu dans l'étude de l'historicité, nous pouvons ouvrir le problème d'une façon qui dépasse beaucoup l'observation. Dans l'observation de Ruth Mack Brunswick une chose est claire : ce qui reste est plus qu'un résidu morbide, ce qui est au centre de la cure avec R.M. Brunswick c'est le transfert.

Pendant toute la période de cure avec R. M Brunswick il ne s'agit plus du malade, on ne parle que de Freud. Par le don de la parole, quelque chose est changé dans la position réciproque de ceux qui se sont parlé. Ce que Freud a été pour le patient est donc tout le temps là au premier plan. Il n'est donc pas douteux qu'on voit se poser dans la seconde partie de l'histoire de l'Homme aux loups le transfert comme intermédiaire entre l'analysé et l'analyste. R Mack Brunswick se pose la question de savoir ce qui a été la cause de la seconde poussée morbide, c'est à dire la détermination de la seconde maladie. Et c'est le transfert.

Elle pense que c'est une sorte de tendance qui est tout à fait fondamentale dans les relations affectives du sujet ; elle l'exprime en termes d'affectivité.

Quand le patient est revenu voir Freud pour la seconde fois, Freud dit avoir analysé le transfert. R.M. Brunswick dit qu'il s'agit de la passivité primordiale du sujet et porte la lumière sur le fait que Freud l'a coincé sur une date, une échéance. Les patients retiennent jusqu'à la dernière limite quelque chose. Dans ce cas on peut penser que si le sujet a été ainsi forcé, il a du garder une position - là est le ressort du transfert non liquidé. Mme Mack Brunswick dit aussi qu'il y a quelque chose de curieux. Il n'y a pas d'exemple que, au cours d'une analyse profonde, toutes les attitudes possibles d'un

sujet ne se révèlent. La psychanalyse de l'Homme aux loups fut totale et épuise le matériel et pourtant jamais une attitude paranoïaque ne se manifeste. Ainsi l'explication par "un moyen resté pas atteint " (s'agirait-il d'un noyau ?) n'est pas une explication valable.

Il faut s'attacher à voir les différentes relations paternelles de ce sujet, toutes celles dont il est capable. Dans la dernière phase de la maladie on voit s'incarner les différents types de relations paternelles. Les dentistes et les dermatologistes forment deux séries de personnages très différents. La recherche de la punition, de la castration paternelle par le sujet est différente de l'identification elle-même. Donc il y a deux séries : d'une part, les pères castrateurs représentés par les dentistes. Ils arrachent les dents bonnes ou mauvaises et le malade ne leur en veut pas. Ceci contre ce que recherche le sujet : plus ils lui en feront, mieux cela vaudra pour lui. Avec eux, son mode de relation est spécial ; c'est de la méfiance, méfiance qui ne l'empêchera pas de leur faire confiance : plus il se méfie et plus il se confie...

D'autre part, un autre type paternel : les premières mortifères sur le plan de la relation imaginaire la plus primitive, contre laquelle le moi du sujet fuit et se dérobe avec une sorte de panique. Ce type est lié à l'image de la scène primitive : il identifie le sujet à cette attitude passive cause de suprême angoisse car elle équivaut au morcelage primitif. D'où réactivation de ce malaise, de ce désordre primordial. Le danger vient alors de l'intérieur et il faut choisir : refouler ou tout remettre en question, c'est une menace mortelle. Le contre coup ambivalent d'une agression radicale.

Pour l'Homme aux loups le nez représente un symbole senti imaginaire : le trou que tous les autres pourraient voir. A mesure que se développe l'analyse de R. M. Brunswick, on voit entre le personnage castrateur et l'autre (le professeur X son plus mortel ennemi) se passer des phases successives. Pour l'Homme aux loups, il était le "fils favori de Freud". La réaction type, celle qui correspond à la méfiance, c'est l'hypochondrie, signe émergent. Il cacha à Freud (qui lui a versé une rente) qu'il avait pu récupérer quelques bijoux et quelques ressources alors que, jusque là, il était considéré à juste titre comme un honnête homme. Est-ce qu'il voit dans la rente un gage d'amour qui lui est dû ? ou est-ce plus lié à la réalité ? Freud l'ayant empêché de retourner en Russie de récupérer ses biens quand cela était encore possible, ceci est-il un sourd grief compensé par le fait que qu'il croit que Freud lui a donné ce mauvais conseil par amour, pour le garder? Quoiqu'il en soit, il considère que cela lui est dû, ce don d'argent.

Le destin sert Madame Brunswick et lui permet de pénétrer dans les positions du malade. Au moment de la mort du professeur X, elle marque en effet un premier pas en avant dans les défenses du patient qui sur l'heure, derrière le symptôme hypochondriaque, révèle : "il est mort, je ne pourrais donc plus le tuer". C'est là le fantasme qui sert d'abord et qui est suivi du contenu persécutif longtemps mijoté : délire de persécution. La disparition même de l'objet supprime la saturation dans une relation qui peut rester sous forme de tension. C'est alors que Ruth Mack Brunswick interprète : "le Professeur X, c'est Freud" ... le sujet nie car la relation à laquelle il se tient, en ce qui concerne Freud, est celle de fils favori. Autre face du délire qui apparaît alors, celle du délire de grandeur. C'est la même chose, sous une forme différente (ex : Le professeur X apparaît dans un rêve comme l'analyste). Que va être le pas suivant ? Ruth Marck Brunswick le pousse assez dans ses retranchements pour démanteler sa position de fils favori. Et alors les choses sont abordées sur le plan de la réalité actuelle de l'analyste : dans quelle mesure Freud y est-il réellement présent ? R.M. Brunswick lui montre que Freud ne s'intéresse pas à son cas. Alors le sujet se comporte comme un fou. Freud apparaît tout de suite après dans un rêve très

spectaculaire. Rêve du père malade ressemblant à un musicien ambulant etc... C'est un rêve en miroir : le père est lui-même et Freud contre qui il apporte la revendication : "il a refusé sa vieille musique, c'est un juif, un sale juif". Qu'est-ce que ce don qu'il y a entre eux? C'est la remise en question de toutes les relations qu'il y a eu avec Freud et ces relations sont à peine des relations à un objet et sont essentiellement agressives. Le sujet est alors poussé à l'acmé de son désordre mais la suite des rêves montre des progrès dans le sens d'un retour à la réalité. Le fond de la question, c'est son "sens à lui"; à savoir les loups. Dans un rêve l'origine instinctuelle de ses troubles est de l'autre côté d'une muraille à la limite de laquelle se trouve R.M. Brunswick. Lui est d'un côté, les loups de l'autre : c'est la symbolisation du rôle, dans la détermination de sa psychose, de son désir, que ses désirs soient reconnus par l'autre et trouvent ainsi leur sens.

Un autre tournant est marqué par le rêve de la destruction des icônes : celles-ci représentent le ressort, la signification fondamentale par rapport au dogme chrétien : le Dieu incarné dans un homme. Repousser les images saintes c'est nier l'incarnation. Au moment de sa névrose infantile, la religion a failli socialiser ses difficultés (ébauche de guérison). Mais cela a achoppé dans le dogme de l'incarnation. Les rapports entre Dieu Père et fils sont sentis comme masochiques et le renvoyaient à son angoisse fondamentale devant la passivité absolue de la scène primitive. Tout son moi n'est rien d'autre que la négation de sa passivité fondamentale. Son type d'identification est fondé sur le rapport symbolique humain et culturel qui définit le père non seulement comme le géniteur mais aussi comme maître à pouvoir souverain : rapport de maître à esclave. Toute l'histoire du sujet est scandée par la recherche d'un père symbolique et punisseur mais sans succès. Le père réel est très gentil et, en outre, diminué. Ce que Freud a vu de plus clair dans le transfert paternel, c'est la crainte d'être mangé.

On doit rappeler la conception dialectique de l'expérience analytique. Dans le rapport de la parole elle-même, tous les modes de rapport possibles entre les êtres humains se manifestent. Il y a une différence entre un sujet qui dit "je suis comme ça" et celui qui dit "je vous demande de me dire qui je suis". Il y a une fonction de la parole que ce soit une fonction de méconnaissance ou de mensonge délibéré, il existe néanmoins un certain rapport avec ce qu'elle est chargée de faire reconnaître en le niant. Autour de ce don de la parole, s'établit une certaine relation de transfert. Donc ce qui se passe entre le sujet et son analyste est un don : celui de la parole. Le sujet ne se fait donc reconnaître qu'à la fin. Le don va du sujet à l'analyste. Et plus le sujet donne de l'argent. Pourquoi ? Il y a là un paradoxe apparent. Le don d'argent n'est pas une pure et simple rétribution (le mot d'honoraires en témoigne du reste). Pour le comprendre ce don d'argent, on doit le comparer aux prestations des primitifs qui sacralisaient les choses. Le don d'argent à l'analyste a la même signification que le don que fait le disciple au maître mais cela constitue le maître comme garant de cette parole et assure qu'il ne l'échange pas, qu'il continuera à en prendre soin.

Quelle a été la fonction de l'argent dans l'ensemble de l'histoire du sujet?

C'est un sujet qui a une structure mentale de "riche". Le mode de relation dialectique entre le fils et le père dans l'Oedipe entraîne une identification à un père qui soit un vrai père : un maître ayant des risques et des responsabilités. Il y a quelque chose de tout différent entre cela et la structure bourgeoise qui gagne actuellement. Ce qui se transmet c'est alors le patrimoine. Il en résulte que chez ce sujet le caractère aliénant de ce pouvoir incarné par la richesse est aliénant. Cela a recouvert cette relation que ne put jamais être autre que narcissique avec son père et la mort de sa sœur à ce sens : "je suis le seul à hériter".

Si un malade comme celui-là vient trouver Freud cela montre que dans sa misère, son abjection de riche, il veut demander quelque chose. Il tente d'établir quelque chose de nouveau. Freud est un maître auquel il demande secours. Le ressort de la relation qu'il tente d'établir est quelle est la voie par où il veut établir une relation paternelle. Il n'y arrive pas parce que Freud était un peu trop un maître. Son prestige personnel tendait à abolir entre lui et le malade un certain type de transfert. Freud fut trop identifié à un père trop suprême pour pouvoir être efficace. Cela laisse le sujet dans son circuit infernal. Il n'a jamais eu de père qui symbolise et incarne le Père, on lui a donné le "nom du père" à la place. Au départ, il y avait une relation d'amour réelle avec le père mais cela entraînait la réactivation de l'angoisse de la scène primitive. La recherche du père symbolique entraîne la peur de la castration et cela le rejette au père imaginaire de la scène primitive. Ainsi s'établit un cercle vicieux. Avec Freud il n'a jamais pu assumer ses relations avec lui. C'était un père trop fort et Freud a dû faire agir la contrainte temporelle et lui "donner le mot de son histoire". Mais lui, le malade ne l'a pas conquis ni assumé. Le sens reste aliéné du côté de Freud qui en reste le possesseur. Toute la question d'argent est sur le même plan. Freud fit payer l'Homme aux loups comme un malade très riche et pour un malade très riche cela n'avait pas de signification (à la fin seulement cela représentait une sorte de castration). Là se retrouve la dialectique du double don et il en est ainsi tout au long de l'observation. Quand le sujet revoit Freud pour un symptôme hystérique (constipation) Freud lève ce symptôme assez facilement, mais sur l'autre plan il se passe une jolie catastrophe : Freud se laisse impliquer dans une sorte de culpabilité à l'envers : il lui fait une rente. Le sujet est maintenant passé au rang de momie analytique alors que déjà il n'arrivait pas à l'assomption de sa personne. Le paranoïaque se croit l'objet de l'intérêt universel et le sujet construit son délire narcissique. La réalisation narcissique est aidée et soutenue par l'action de Freud qui a renversé le don d'argent.

Si le génie de R. M. Brunswick fut grand, elle ne le formule pas toujours bien. Si elle put faire quelque chose c'est dans la mesure où, par position, elle coïncidait, avec le personnage de la sœur. Elle était objectivement entre Freud et le malade, subjectivement, Freud vint toujours entre elle et le malade. Elle réussit là où la sœur avait échoué. Le père était trop proche du malade, la sœur aussi (elle avait fait son identification au père) et elle est active dans leur relation et d'une façon traumatique, trop proche, qui entraînait la même panique de la passivation que devant le père. Elle est identifiée au père par le malade. Au lieu de ça R.M. Brunswick sut à la fois participer d'une certaine dureté propre au caractère paternel, d'un autre côté, elle se soumet à la réalité du sujet : il y a une sorte de retour à l'école du sujet par ce que les chinois appellent "la douceur malléable de la femme". Elle sait lui montrer qu'elle n'est pas adhérente à Freud, donc pas identifiée au père et pas "trop forte". Le sujet est ré-enfanté par elle et, cette fois de la bonne façon.

La gratuité du traitement n'a pas joué le même rôle que dans les rapports avec Freud (et par là elle se distingue de la sœur) et ce qui se passe entre eux n'est pas du même ordre que ce qui se passe dans une analyse : c'est plus une psycho-pédagogie où l'on discute de la réalité qu'une analyse proprement dite.

Dans la mesure où le sujet s'est décollé de l'image du père tout puissant et qu'il voit que ce père ne l'aime pas tant que ça, l'issue fut favorable. Le sujet accepte de ne pas être un maître et il n'est plus entre deux chaises.

Disons enfin que son analyse fut influencée par la recherche de Freud à propos de la réalité ou de la non réalité des scènes primitives et on voit là aussi les rapports étroits du transfert et du contre-transfert.

NOTES

Précisions sur les sources de ces notes

Jacques Lacaze
Séminaire sur l'Homme avec Lapf
1952-53?

On a connaissance de ce séminaire par: Nicolas
Sels, Bibliographie des travaux de J. Lacaze, révisé,
n.d., EFP.

Le séminaire se serait tenu dans l'appartement
de l'auteur et n'aurait pas été "sténographique".

Les Notes dont on dispose ~~se~~ trouvent par nous
dans un livre qui me revient parait édité à Strasbourg:
"J. Lacaze: Petits Ecrits et Conférences, 1965-1981", Crépuscule,
just à la hâte, au dépôt de la maison, à Paris, révisé de
maintenir la typographie originale du texte.

Celui-ci fait 22 pages. Il évoque beaucoup la
dactylographie de la Veillée du Séminaire, mais sur
le même cadre de Grappe.
Le texte est probablement ps de Lacaze lui-même.

Il semble composé de Notes d'Elise.

Par ailleurs, il comporte 3 "séances" plus une
Introduction. Ceci suggère fortement une série
de quatre conférences à quasi se déroulant ce
séminaire. Il s'agit de d'hypothèses à
contrôler.



Vaillandier
le 25
11 86.

Télécharger ce document au format PDF (xxxK)

Groupe de Travail Lutecium - www.lutecium.fr